

Session no4 : Reconnaître et faire émerger des compétences interculturelles pour lever les obstacles « au vivre ensemble » dans la diversité culturelle.



Farida TEMIMI

Coordination

Farida TEMIMI, CMA

Interventions et témoignages d'experts internationaux

Fred DERVIN, Professeur/Chercheur Université d'Helsinki Finlande

J. Francisco R. QUEIRUGA Président de la Chambre de Commerce Latino-Américaine

Khaled ROUMO, Ecrivain, Formateur interculturel

Patricia VIEGAS, Professeure d'espagnol

Chris WERT, Directeur Développement International Télécom École Management

Introduction

Farida TEMIMI Ingénieur en formation, chargée de mission qualité et pédagogie Fédération Européenne des Écoles, Déléguée Générale du Comité Mondial des Apprentissages tout au long de la vie

« Nos cultures sont toutes métissées, tigrées, tatouées, arlequinées »

Michel Serres

Altérité et Inter culturalité, deux notions pour envisager la réalité de nos sociétés multiculturelles et inter-indépendantes où le développement des technologies tend à faire disparaître les distances et confondre les espaces. Que ce soit à l'échelle internationale, ou un niveau national, la capacité de créer des liens entre les cultures est indispensable pour **bien vivre ensemble** et en paix. Les tensions et les conflits partout dans le monde nous obligent à nous interroger : comment entretenir des relations avec des personnes appartenant à un environnement culturel différent et ayant à la fois une personnalité propre et de multiples identités ? Les compétences interculturelles peuvent être une réponse à cette problématique. Comment faire une **richesse de la diversité** et œuvrer pour développer les compétences interculturelles de chacun ?

Sortant des schémas et des idées reçues, les intervenants au cours de cette session, qu'ils soient témoins, chercheurs, praticiens ou experts de l'interculturel, ont partagé leurs réflexions et leurs expériences. Ils ont mis l'accent sur les richesses et les paradoxes de nos sociétés multiculturelles où les cultures et les identités se transforment sans cesse.

Trois thèmes pour relever le défi :

-Tissage et métissage :

Comment la mobilité sous ses différentes formes favorise l'acquisition des compétences interculturelles formelles et informelles ?

- Interculturel et apprentissage

Les compétences interculturelles sont étroitement liées à l'éducation et à l'expérience. Comment apprendre l'interculturel ? Peut-on former à l'interculturel ?

-Tradition et modernité : la transmission interculturelle et intergénérationnelle

Quel patrimoine transmettre : valeurs, histoire, langue, langage, mémoire, perception, émotion ? Comment reconnaître et valoriser les compétences interculturelles informelles.

Les intervenants à travers leurs différentes approches, leurs réflexions et leurs pratiques ont contribué à construire une interculturalité partagée où le développement et la reconnaissance des compétences interculturelles, qu'elles soient acquises dans un cadre formel ou informel, deviennent essentielles pour faire face à l'évolution de nos sociétés.

1- Tissage et métissage

1.1 Dimension internationale des écoles de management, mobilités et compétences interculturelles



Chris WERTH

Chris WERT, France/USA - Directeur des accréditations et du développement international Télécom École de Management, Institut Mines-Télécom

Les étudiants s'identifient comme des citoyens du monde, interconnectés à différents peuples et différentes cultures. Ils attendent des écoles de management qu'elles les forment et les préparent à évoluer avec succès dans cet environnement multinational concurrentiel, qu'ils connaissent et qu'ils affrontent. Les écoles de management n'ont donc pas d'autre choix que de se définir elles-mêmes comme internationales.

Une stratégie internationale réussie garantit que l'école n'est pas dominée par une culture en particulier. L'internationalisation ne signifie pas que l'école renonce à sa culture nationale, mais qu'elle s'approprie une culture internationale, à l'intérieur de laquelle elle s'épanouit.

La dimension internationale d'une école est par essence transversale et relève de la responsabilité de tous et de chacun à l'intérieur de l'institution.

L'école a la responsabilité d'attirer des étudiants internationaux pour générer un environnement multiculturel dans les salles de classe et autres lieux de vie

du campus. Pour ce faire, l'école doit avoir un plan de développement international, qui identifie clairement les étudiants internationaux susceptibles d'être intéressés par ses programmes internationaux, et proposer des procédures d'admission spécifiques adaptées aux étrangers. Elle doit aussi disposer de suffisamment de personnel susceptible de parler l'anglais ou d'autres langues étrangères, dispenser des cours/programmes en anglais, et s'appuyer sur et utiliser des moyens pédagogiques et des études de cas internationaux. L'école doit assurer aux étudiants, aux enseignants et au personnel des expériences de qualité à l'étranger. Le corps enseignant doit construire des liens durables avec des institutions étrangères afin d'asseoir la réputation internationale de l'école dans le domaine de la recherche et de permettre aux étudiants de recevoir une formation internationale.

L'école doit disposer d'un budget adéquat pour financer ses projets internationaux et d'un personnel suffisant pour les mener à bien. Les projets internationaux incluent, parmi d'autres activités : des échanges d'étudiants, des campus délocalisés, des cursus « double diplômes » et « diplôme conjoint », des cours et programmes en anglais, une école d'été (Summer School), des formations courtes (partenaires et autres), des activités de recherche en collaboration avec des partenaires stratégiques à l'étranger, des partenariats avec des entreprises au-delà des frontières nationales de l'école, un réseau d'anciens actif et réactif à l'international.

L'ensemble du corps professoral doit démontrer sa capacité à enseigner, travailler, effectuer des travaux de recherche dans un contexte mondial. Ils doivent s'investir de manière significative dans une recherche d'envergure internationale, conforme aux critères internationaux.

Enfin, la forme la plus aboutie de la reconnaissance internationale d'une école est la valeur de son diplôme sur le marché mondial. Tout programme international réussi permet à l'école de placer ses diplômés dans des entreprises au-delà des frontières nationales. Pour cela, l'école doit avoir des relations avec des entreprises du monde entier. Une stratégie internationale efficace crée, développe et maintient des canaux de recrutement appropriés pour offrir aux étudiants des stages à l'international, des emplois de cadres dans des entreprises dont le siège et l'activité sont à l'étranger ; elle crée et maintient un réseau fort des anciens qui travaillent et/ou vivent à l'étranger (mise en place de pôles dans les pays ou villes ciblés, etc...

L'école met à disposition des étudiants, tout au long de leur cursus, une organisation et des moyens qui leur permettent de développer leurs compétences interculturelles. Les programmes de formation, les stages et les séjours à l'international vont contribuer à la construction de compétences interculturelles qu'elles soient acquises dans un cadre académique ou issues du vécu expérimentiel.

1.2 COMPÉTENCES INTERCULTURELLES FORMELLES ET INFORMELLES DANS LE CADRE D'UNE MOBILITÉ PROFESSIONNELLE ET D'UNE MOBILITÉ PERSONNELLE



Patricia VIEGAS

Patricia VIEGAS, Professeure d'espagnol au lycée Notre-Dame de Sion, Evry

1.2.1 MOBILITÉ PROFESSIONNELLE : UN APPRENTISSAGE FORMEL

J'ai participé dans le cadre du programme LEONARDO en Espagne (Valladolid) en octobre 2013 à une mobilité organisée par la Fédération Européenne Des Écoles. Cette Fédération propose des mobilités professionnelles pour les enseignants de son réseau animées par Farida Temimi. Les objectifs principaux de cette mobilité étaient de travailler autour du thème « **le profil type de l'enseignant du XXIe siècle dans le contexte européen** » « **et aller à la rencontre de professeurs espagnols.**

Les participants ont a-pu échanger sur leur pratique professionnelle et le statut d'enseignant-formateur en essayant de définir les compétences essentielles d'un l'enseignant, sans pour autant établir un profil type, mais plutôt de dessiner un profil général de cet enseignant-formateur

Six principales compétences clés ont été dégagées :

Connaissances, expertise et méthodes pédagogiques :

- Mobiliser ses connaissances, les diversifier et les mettre à jour.
- Exploiter et diversifier sa pédagogie selon le profil et le besoin de chaque apprenant en favorisant l'autonomie individuelle ou collective vers une interaction participative.
- Animer, motiver et encourager.

Accompagnement

- Connaître l'apprenant pour établir une relation de qualité et personnaliser le processus de l'apprentissage.
- Mettre en confiance l'apprenant et se rendre disponible (rôle de guide et de personne-ressource).

Adaptation

- Adopter une attitude réflexive par soi-même ou avec les autres (partage avec les autres enseignants) et se former tout au long de la vie pour être proactif (faire évoluer ses pratiques pédagogiques) et faire face aux évolutions de son métier (réformes, etc.) et de l'environnement (nouveau profil d'apprenants).

Mobilité, multiculturalisme et citoyenneté européenne

- Sensibiliser le public-apprenant à la citoyenneté européenne et à la multiculturalité (vision globale du monde et de l'Europe) : les faire devenir des

citoyens européens et développer leur sentiment d'appartenance à la culture européenne (ressemblances et non divergences).

- Croiser les disciplines (approche interdisciplinaire) avec par exemple le programme d'éducation-civique.
- Initier, participer et développer des projets de mobilité (intellectuelle, géographique et professionnelle).

Culture numérique

- Maîtriser, utiliser les outils du numérique et concevoir des produits pour différents supports (tablettes numériques, téléphone, appareils mobiles...) pour rendre mon apprentissage interactif et favoriser l'autonomie des apprenants.

Valorisation de l'identité professionnelle

- Agir de façon juste et respectueuse face à un apprenant.
- Adopter un enseignement éthique et moral sans donner son point de vue tout en prônant les valeurs universelles pour que l'apprenant puisse au mieux se sentir européen et s'ouvrir au monde.
- Anticiper l'avenir, évoluer et innover pour former à des situations et à des métiers à venir.

Ce travail a donné une autre direction et fait sens à ma pédagogie, car je m'y réfère régulièrement.

Les rencontres avec des enseignants espagnols se sont révélées riches et instructives. Lors de la visite de l'**université Millán Santos** (cette Université propose des cursus classiques accessibles à tous les adultes de plus de 25 ans et également des formations destinées aux séniors) j'ai pu observer une professeure dans une séquence pédagogique d'apprentissage de la langue française. L'approche se fait à travers l'histoire et les chansons en partant des connaissances des apprenants. Une méthode pédagogique que j'utilise à présent pour enseigner ma matière (l'espagnol) par le biais du langage musical. Un support qui est pour moi porteur de connaissances culturelles et linguistiques tout en faisant appel à la mémoire auditive de l'apprenant. Cette approche a permis de raviver l'apprentissage de l'élève de manière interactive.

Une autre expérience intéressante fut la visite du **Centro de Formación del profesorado e Innovación Educativa de Valladolid**, où j'ai découvert et utilisé l'outil interactif **Titanpad**. Titanpad est une plateforme collaborative en ligne qui permet aux élèves de rédiger une réponse argumentée à plusieurs, en travaillant et simultanément. L'apprentissage est partagé et complémentaire. Cet outil que je me suis approprié m'a permis de moderniser ma pédagogie. De plus, il a permis mon enseignement de sortir des murs de la classe : ainsi le cours peut être complété à la maison, les élèves en conservent une trace collective et peuvent accéder directement aux documents. **Cet outil numérique place l'élève au cœur du système et du savoir et favorise aussi l'autoapprentissage autonome.**

Cette mobilité m'a confrontée à un réel questionnement de mon statut d'enseignant, de ma posture professionnelle et réinterrogée ma manière d'enseigner.

1.2.2 MOBILITÉ PERSONNELLE : APPRENTISSAGE INFORMEL : VOYAGE ANDIN PÉROU-BOLIVIE (octobre 2014)

J'ai axé ce voyage sur la découverte du système éducatif dans ces contrées lointaines et sur vivre l'école au sein des populations indigènes andines soit retirées sur la vallée sacrée. Mon objectif était de poursuivre la réflexion sur le système éducatif et le statut de l'enseignant de nos jours, déjà menée au cours de la mobilité en Espagne.

Au cours de ce voyage initiatique, j'ai appris en aidant aux tâches quotidiennes (récolte, pêche, bétail, cuisine, réunions de la communauté), et, j'ai été confrontée à une autre dimension de l'enseignement que je pourrais comparer à cette relation forte qu'entretient un indigène avec sa « terre-mère » (la Pacha Mama).

J'ai visité plusieurs établissements scolaires du primaire au lycée.

J'ai visité : deux écoles primaires publiques à Llachon, Amantani (petits villages situés sur les bords du lac Titicaca), Taquile ; visite d'un collège à Huayllafara (communauté de 60 habitants isolée à 3500 m d'altitude sur les hauteurs de la vallée sacrée), et l'Orphelinat de Lamay où les religieuses sont chargées de l'éducation d'une cinquantaine de jeunes filles orphelines (dont les parents sont décédés ou les ont abandonnées pour des raisons financières) entre 3 et 16 ans.

Dans ces établissements les professeurs sont confrontés à une double difficulté : celle de la diversité ethnique (le Pérou compte la plus forte population indigène d'Amérique du Sud comme les Quechuas, les Q'eros, les Aymaras qui occupent ces régions andines) et de l'hétérogénéité des âges et des niveaux différents dans une même classe. Grâce à cette nouvelle expérience, j'ai réinterrogé ma pratique et j'ai donné une nouvelle approche et un nouveau sens à ma pédagogie. J'accompagne davantage les élèves et je suis plus attentive au fait **de tenir compte de l'élève dans sa globalité** et ainsi de permettre à celui-ci de prendre conscience de sa diversité ; et d'autre part, **en valorisant et mettant en lumière leurs connaissances et leurs expériences au service du cours. Ainsi tous partagent leurs connaissances et complètent le contenu du cours.**

1.2.3 LES COMPÉTENCES INTERCULTURELLES DÉVELOPPÉES PAR DES JEUNES APPRENTIS LORS D'UNE MOBILITÉ INTERNATIONALE ERAMUS+



Rachel DIGOU

Rachel DUIGOU, Responsable du pôle développement de l'Agence Erasmus+

L'Agence Erasmus+ éducation et formation basée à Bordeaux est une agence nationale « bras armé » de la communauté européenne (CE) en matière d'éducation et de formation : Erasmus+, mais également des dispositifs complémentaires tels que Europass.

L'agence est responsable de la mise en œuvre d'Erasmus +. Ses missions comprennent des activités de gestion des dispositifs et des activités de promotion. L'agence est également partie prenante de réflexions nationales dans le domaine de l'éducation et de la formation. Elle y apporte l'approche européenne via des outils et des bonnes pratiques notamment.

Un des objectifs de l'Agence est de rendre accessible la mobilité à tous et pas seulement aux étudiants de l'enseignement supérieur. C'est pourquoi nous avons cherché à démontrer sur d'autres publics l'intérêt de la mobilité internationale. Pas simplement un ressenti. Nous avons souhaité utiliser une véritable démarche scientifique, travailler sur l'évaluation d'une politique publique concernant des individus. Très simplement la méthode utilisée était basée sur une comparaison de deux populations identiques (les partants et les non partants) en procédant à des interrogations dans le temps pour connaître leur devenir.

1.2.3.1 Étude des impacts des mobilités internationales sur les apprentis : les apports de la mobilité sur le plan professionnel

Ce sont les résultats d'une étude d'impacts menée sur le public des apprentis entre l'année 2012 et l'année 2015. Des résultats illustrant l'apport de la mobilité sur le plan professionnel : projet professionnel conforté, sentiment d'employabilité renforcé. 80 % des jeunes souhaitent continuer dans le même Centre de Formation des Apprentis, 66 % déclarent avoir acquis des compétences linguistiques réutilisables. Cependant, les apports professionnels restent limités du fait de la durée courte des mobilités (2 à 3 semaines maximum).

Les apports de la mobilité sur le plan personnel

Le jeune a le sentiment que les compétences professionnelles et linguistiques apparaissent secondaires par rapports aux bénéfiques personnels. 81 % considèrent que le séjour a amélioré leurs qualités personnelles.

Les qualités personnelles déclarées ont aussi un intérêt pour l'avenir professionnel : importance de la motivation renforcée. **L'expérience crée un lien social**, une occasion pour le jeune de s'exprimer. Le jeune devient intéressant. On l'écoute.

En conclusion, les compétences informelles sont ressenties fortement dès la fin de la mobilité par les jeunes. Importance des effets de la mobilité sur la motivation et la considération est constatée.

La question est maintenant de voir quelle formalisation peut être envisagée pour ces compétences informelles. Comment les valoriser ?

1.2.3.2 Journal of International Mobility JIM

Cette revue présente et valorise les expériences de mobilités internationales

Des chercheurs ont commencé à travailler sur cette problématique d'identification des apprentissages informels. Voici un extrait de la revue JIM : « La question des compétences développées lors de la mobilité internationale relève d'un paradoxe : si beaucoup sont convaincus du fait que partir à l'étranger favorise des apprentissages, ces derniers sont pourtant très durs à identifier, à mettre en mot et à valoriser, y compris pour les jeunes eux-mêmes ». C'est du moins le constat d'un rapport d'inspection de l'enseignement agricole français pour qui « l'une des difficultés majeures demeure la détermination de critères et surtout d'indicateurs permettant d'évaluer les compétences générées par cette mobilité, dans la mesure où **les principaux acquis se situent dans le domaine du développement personnel** ». L'article de C Tourmen montre un exemple de situation constitutive d'apprentissage lors de l'arrivée d'une personne dans un pays étranger comme : se repérer, prendre un taxi, un transport en commun, etc. Les apprentissages réalisés portent sur des connaissances culturelles, des connaissances de soi (épreuve de l'inconnu).

Le cadre de valorisation élaboré a pour base un référentiel de neuf situations d'apprentissage. Ce Référentiel aide à la valorisation des compétences, car il est difficile pour les jeunes et difficile pour les employeurs de faire le lien entre les compétences développées en mobilité et les compétences recherchées (étude CIMO *Hidden competencies*).

1.2.3.3 Le multilinguisme

La compétence linguistique : compétence formelle et informelle, est une compétence essentielle au développement d'un individu, mais aussi à l'évolution sociale et économique d'un pays. C'est pourquoi l'Europe et particulièrement Erasmus+ font la promotion du multilinguisme. Pour preuve : un nouveau texte européen ou une déclaration d'intention sort tous les 2 ans.

L'objectif annoncé est « 2+1 » : une langue maternelle, une langue de diffusion et une langue de cœur.

Les trois quarts des Européens pensent que la maîtrise de plusieurs langues est un avantage professionnel et personnel.

L'agence Erasmus+ fait la promotion du multilinguisme est souhaitée : valoriser les bonnes pratiques issues des projets européens et alimenter une réflexion nationale via une approche européenne.

L'agence a un rôle d'assembleur des bonnes volontés au-delà des césures institutionnelles et souhaite soutenir le multilinguisme en France.

En France, la problématique des ruptures d'apprentissage linguistique pendant un parcours de formation a été identifiée (exemple : l'apprentissage de l'italien ou du chinois au lycée, mais à l'université le choix devient plus limité).

Une des actions en faveur du multilinguisme se traduit par **l'organisation annuelle du label européen des langues** avec une remise de prix. L'un des projets labellisés est un album jeunesse pour donner aux enfants le goût des langues et de la diversité culturelle conçu par l'Association d'une langue à l'autre.

2- Interculturel et apprentissage

2.1 LES COMPÉTENCES INTERCULTURELLES ET LES LANGUES. TRANSMISSION ET MOBILITÉ

J. Francisco R. QUEIRUGA, Président de la Chambre de Commerce Latino Américaine

Comment définir les compétences interculturelles nécessaires pour faire face à la mobilité internationale et comment transmettre ces compétences, si – dans le cadre d'un changement de territoire, de langue et de modèle social – nous devons garantir que nos populations resteront autonomes et donc, libres ?

Pour développer cette analyse, nous sommes partis d'un constat : nous vivons dans des sociétés caractérisées par :

- La multi culturalité et la diversité linguistique.
- L'interdépendance socio-économique et socio-politique, ainsi qu'un état d'échange continu.
- La mobilité de populations, linguistiquement et culturellement diverses, sur un territoire commun avec des structures et processus de fonctionnement harmonisés, mais dont l'interprétation reste un mystère pour les populations déplacées.

QUELLES SONT DONC LES COMPÉTENCES NÉCESSAIRES POUR LA MOBILITÉ :

La mobilité professionnelle des populations demande l'acquisition de compétences que nous appellerons INTERCULTURELLES. Elles vont permettre l'adaptation, au système organisationnel récepteur, de personnes aux origines diverses, avec des cultures différentes. Ces compétences permettront aussi l'éclosion de langages explicites et formels permettant la transmission de valeurs et de savoirs souvent implicites et/ou informels, créant ainsi les conditions adéquates de communication entre élève et maître, entre récepteur et émetteur, mais comment ?

L'ENJEU DE LA TRANSMISSION DE COMPÉTENCES INTERCULTURELLES ET LES VÉHICULES DE TRANSMISSION :

Nous savons que les compétences interculturelles doivent être acquises conjointement par l'apprentissage et par l'expérience, avec un délicat transfert de l'implicite vers l'explicite, de l'informel vers le formel. L'objectif est donc de pouvoir les transmettre, de créer une pédagogie pertinente de l'apprentissage interculturel, génératrice de valeur et d'utilité, capable de transformer les individus et la qualité de leur vie et de leur environnement. Pour atteindre cet objectif, il est impératif de trouver le véhicule de transmission adéquat, mais lequel ?

Les valeurs ? La culture et la langue ? Les objectifs et/ou les besoins ? Les actions réalisées conjointement ?

LA LANGUE COMME VÉHICULE DE TRANSMISSION DE VALEURS, DE CULTURE ET DE COMPÉTENCES :

La langue contient en elle-même les connaissances d'un peuple, d'une culture ou d'un ensemble de cultures et cela explique qu'elle soit un véhicule fondamental dans l'apprentissage, dans la transmission. Cependant, la langue peut devenir un obstacle, quand nous devons communiquer nos valeurs, stratégies, désirs et besoins dans une langue qui n'est pas la nôtre, mais aussi quand nous devons travailler ensemble, en interaction avec des personnes de cultures et langues différentes.

Pour éviter qu'elle puisse devenir un obstacle dans notre analyse des compétences interculturelles exigées par la mobilité et la cohabitation de groupes culturels différents, nous avons choisi un ensemble de territoires caractérisés par la multi culturalité exprimée dans une

seule langue : l'espagnol, car il est parlé en 20 pays et trois continents. Cela nous permettrait d'éliminer les distorsions linguistiques de notre analyse et nous appuyer sur elle comme décodeur comportemental, afin de trouver une bonne description des compétences qui converge vers l'interculturalité.

DESCRIPTION DES COMPÉTENCES CONVERGENTES VERS L'INTERCULTURALITÉ :

Nous avons déterminé 4 types de compétences sur 4 niveaux, avec une base linguistique commune, et dans un cadre de mobilité socio-professionnelle ample (le continent latino-américain). L'ensemble de ces compétences, qui convergent vers l'interculturalité, configurent une matrice, appelée **P.A.R.I.S.** : Positionnement Anthropologique de Référence pour l'Insertion Socio-professionnelle. Les paramètres de P.A.R.I.S., sont mesurés dans le cadre d'un test linguistique et comportemental, dénommé **ALPHA** (Analyse de la Langue Professionnelle Hispano-Américaine), qui s'inspire, dans sa configuration, du principe de probabilité et de la rétroalimentation « expérience-apprentissage ».

Le Test mesure donc, en espagnol, les compétences ci-dessous exprimées, afin de déterminer leur convergence ou leur divergence et pouvoir concevoir les régulateurs et les formations nécessaires.

L.C. : Langue et Culture : interaction dans l'apprentissage : Cet axe mesure les compétences linguistico-culturelles, orales et écrites, c'est-à-dire, grammaire, expressions idiomatiques, compréhension de textes socio-politiques et de situation sociale et d'entreprise, considérant celles-ci, verticalement et horizontalement. Plus le niveau de maîtrise de cette compétence est haut, plus le développement des compétences SP (Socialisation/Entreprise) et EP (Intégration Socio-Politique) devient naturel.

S.C. : Construction Personnelle : comportement individuel, c'est-à-dire, analyse des compétences d'adaptation psychologiques et comportementales face à un changement du cadre culturel et de vie. La non convergence de S.C. et de S.P. peut être une source de conflits.

S.P. : Socialisation et Entreprise : comportement d'appartenance, autrement dit, élimination des tensions psychologiques personnelles s'appuyant sur l'appartenance à un modèle et à des processus qui facilitent l'adaptation socio-professionnelle.

E.P. : Intégration Socio-Politique : l'Action sociale constructive et intégratrice, d'un point de vue social et politique, requiert un bon développement des compétences exprimées en LC et en SC.

MATRICE P.A.R.I.S. :

| Eléments sous-jacents d'ALPHA TEST, contenus dans les quatre compétences linguistiques du C.E.C.R.L. (Cadre Européen Commun de référencement pour les Langues) et dans l'analyse comportementale P.A.R.I.S. | | | | | |
|---|---|---|---|--|---|
| Niveaux PARIS et Aspects du Comportement Evalués | L. C. | S. C. | S. P. | E. P. | Correspondance Linguistique C.E.C.R.L. / P.A.R.I.S. |
| | Langue et Culture Evolution Contextuelle | Psychologie et Structures de Comportement Individuel | Sociologie et Comportement Socio-Professionnel | Intégration et Stratégies Politiques et Sociales | |
| 1 | Eléments de linguistique de première communication | Manifestations directes dans l'expression des besoins | Expressions techniques de base mais déjà normalisées | Eléments de communication explicites de survie en société | A2 B1 |
| 2 | Eléments de la culture implicites dans la langue | Formules indirectes pour communiquer des désirs et envies personnels | Positionnement psychologique comme individu en entreprise | Reconnaissance des implicites et début d'intégration en groupes s-p | B1 B2 |
| 3 | Communication interculturelle avec référentiel différenciable | Formules contextuelles qui reflètent une socialisation de la communication | Positionnement sociologique avec réactions d'appartenance | Maîtrise du référentiel et de la sémiotique dans la communication | B2 C1 |
| 4 | Langage et culture de gestion. Transmission du message optimale | Langage formalisé mais personnel, capable d'agir sur des personnes et groupes | Communication de pouvoir et d'influence entre groupes en milieu professionnel | Mise en place des stratégies pour faire interagir des groupes Intention politique | C1 C2 |

La description de ces compétences, ainsi que l'interaction entre elles selon leur grade de développement, véhiculée par une analyse linguistique basée sur la diversité des peuples employant la même langue, est un premier pilier, à mon avis fondamental, dans la construction d'un modèle d'apprentissage interculturel.

2.2 NOUS SOMMES TOUS DES ACTEURS



Khaled ROUMO

Khaled ROUMO, Poète, romancier, spécialiste du dialogue des cultures et des religions, Auteur des livres
« Le Coran déchiffré selon l'amour », 2e éd, Erick Bonnier, 2015.
« L'Enfant voyageur » roman, éditions Le Bas vénitien, Paris, 2011

Relatif et Absolu : Vous écrivez à l'envers ! Tel est le commentaire que me renvoie mon ami Michel quand il voit son prénom tracé, sur sa demande, en arabe (qui s'écrit de droite à gauche). Nous sommes à Strasbourg, début des années 70. Il fait son Droit, je poursuis mes recherches en littérature française après avoir obtenu ma

licence à Damas. Pourtant, j'ai résisté avant de satisfaire au désir de mon ami parce que je m'attendais à une remarque similaire. Je le savais depuis mon pays natal : dévoiler sa « spécificité » ou sa « singularité » personnelle ou culturelle, c'est exposer son « intimité » au hasard des accueils favorables ou défavorables. Ma réaction de l'heure aurait pu varier entre :

1. C'est vous qui écrivez à l'envers ! auto-défense légitime et immédiate, du « coup pour coup », mais à la place d'une seule blessure, il y en a deux qui vont s'inscrire dans la mémoire de cette amitié naissante ;
2. Mal rétribué, je tais ma peine, me ferme, cultive la méfiance et attends la première occasion pour rendre le coup ;
3. Je mets fin à cette camaraderie sous peine de me recroqueviller sur mon objectif premier : finir ma thèse et ignorer l'univers dans lequel j'évolue ; mais alors les résultats de la recherche s'en ressentiront : je deviendrai un livre parlant et ambulante ;
4. Ayant voyagé dans mon propre pays, j'ai compris qu'existent des accents au sein d'une même langue ; des langues au sein d'une même région ; des confessions au sein d'une même religion ; des religions au sein d'une même adhésion au divin ; des visions du monde non reliées au divin ; des ethnies et couleurs de peau au sein d'une même région : autant de réalités qui s'imposent et dont on est invité à déchiffrer le sens.

Je m'arme donc de cette humble sagesse et rappelle à Michel : vois-tu, écrire est un choix ! Un positionnement dans l'espace. Ton nom peut s'écrire en arabe de gauche à droite ; inversement, il peut aussi s'écrire en français de droite à gauche ! Et je le fais devant ses yeux ahuris. Et puis j'ajoute : les systèmes d'écriture sont multiples : alphabétique, syllabique, logographique... Les Turcs ont adopté d'abord les caractères arabes pour écrire leur langue, puis ils ont changé pour les caractères latins.

- Tout est donc **relatif** ? aurait commenté Michel, gagné à cette sagesse.
- Oui, jusques y compris les cultures elles-mêmes qui ne sont que des visions du monde (mythologies, religions, croyances, philosophies...), des conventions, des explications de notre présence sur terre, des tentatives de donner sens...
- Mais alors si tout est relatif, qu'est-ce qui est **absolu** dans une culture ? nous nous serions interrogés, tous deux.

L'Autre : Miroir ou Témoin : Pour répondre à cette question, il nous faut toute une vie ; et plus « la diversité » nous traverse et travaille, plus les horizons du savoir s'éloignent de nous ! Les quatre réactions mentionnées plus haut ne sont pas fictives : chacune d'entre elles entraîne ses propres conséquences. C'est notre vraie rencontre avec l'**Autre** qui fait naître et fleurir notre **humanisme**. Car nul ne peut se voir ni se concevoir sans une surface polie qui puisse réfléchir son image. Mais cet Autre n'est pas un **miroir** dans le sens fusionnel : deux singularités qui finissent par n'en faire qu'une baignant dans un narcissisme réciproque, ni un simple reflet d'un soi-même qui ne cherche qu'à s'affirmer, ni un objet qui répond à l'injonction : « Miroir, dis-moi que je suis la plus belle (le plus beau) ! » L'emploi du superlatif ici

induit **comparaison** et **hiérarchie**, et toutes deux tuent dans l'œuf la possibilité d'une relation fructueuse excluant, de facto, concurrence et rapports de force. L'Autre devrait être un **témoin** qui nous révèle à nous-mêmes : une vocation, une potentialité, une défaillance, un manque... Cela ne peut se faire que sur une base de **confiance** qui triomphe d'obstacles réels signalés par les philosophes antiques et modernes : « Homo homini lupus » est : « l'homme est un loup pour l'homme » et « L'enfer, c'est les autres ».

L'Éducation Permanente : La figure du labyrinthe est ce qui représente le mieux notre entrée dans la vie. Or, comment avancer sur les chemins périlleux, ballottés entre confiance et méfiance, sans un **initiateur** acquis à notre cause ? Cet initiateur peut venir de n'importe quel milieu ou surgir à n'importe quel horizon. C'est ce que la **Providence** ou le **hasard objectif** * nous réserve comme cadeau. Notre bienfaiteur deviendra avec le temps un **passer** qui, devinant nos trésors cachés ainsi que les besoins environnants, nous met en lien avec notre espace intérieur et extérieur à la fois. Il faut dire que passer et initiateur sont multiples et n'ont jamais fini de se porter à notre secours : il y a toujours besoin de découvrir le sens premier d'une chose et aussi de traverser d'une phase de sa vie à une autre. Mais l'Autre est avant tout un **lieu de découverte** et d'enrichissement. Avec lui, nous accédons à une autre « version » de notre propre humanité qui, entre en expansion comme le cosmos, pour s'étendre à l'infini. Un rapport sain à l'Autre ne peut tolérer un sens unique des échanges, sinon c'est un pur et simple **pillage** des partenaires. La **réciprocité**, recevoir et donner, est le maître mot des échanges : maintenir les vannes ouvertes devant le fluide de la vie ! C'est cela, entre autres, **l'éducation permanente**.

Différence ou Diversité : Lorsque j'ai dû conceptualiser la **différence**, j'ai découvert que je lui préférais la **diversité**. Je disais à mes étudiants qu'il ne faut pas faire des différences un « fromage » puisqu'elles existent déjà au sein des familles et chez les voisins sans aller les chercher dans un ailleurs lointain. Non pas que j'occulte la réalité désignée par le premier terme, mais curieusement ou à juste titre, l'expression « nous sommes différents » se confondait d'office, dans mon esprit, avec « nous avons des différends ». Or, si on ne trouve pas le sens de l'absolu dans le relatif, nous ne sortirons jamais du labyrinthe de l'« **essentialisme** », érigé en une vision absolue du monde. Cette nouvelle doctrine ravageuse, qui attribue des essences différentes aux peuples, aux individus, aux sexes..., établit des hiérarchies de domination et maintient la porte ouverte aux fléaux de l'humanité : racisme, sexisme, fondamentalisme, fascisme... Justement, la diversité brise nos idoles érigées au nom de cette essence prétendument unique, pour nous conduire sur les chemins de la **multiplicité-une** qui nous libère, grâce à un effort de transcendance, des limites et des contingences.

De l'interculturel à l'interpersonnel : Ce degré d'humanité est aussi rêvé que réel, aussi accessible qu'inabordable. Son « Sésame ouvre-toi » est tout simplement l'amour. Mais tant il est vrai que l'on ne peut aimer autrui que si on a été initié de manière à faire la différence entre « égoïsme » et « amour de soi », « altruisme » et « négation de soi ». Sur cette voie, tout est affaire de discernement et toute rencontre est un croisement de deux itinéraires dans la diversité. Mais alors il faut aller de l'interculturel à l'interpersonnel ? Ainsi serons-nous et tous des acteurs de l'éducation permanente et de nos destins.

* C'est selon l'expérience ou les croyances personnelles.

2.3 LES COMPÉTENCES INTERCULTURELLES : un concept à dé -re-construire encore et encore... d'urgence !



Fred DERVIN

Fred DERVIN, Professeur des Universités, Université d'Helsinki, Finlande
Publication : *Impostures interculturelles*, Éditions l'Harmattan, 2011

La notion d'interculturel est problématique. Parfois polysémique, parfois vide, elle donne souvent l'impression de faire partie de la doxa actuelle sur nos mondes contemporains. Pourtant, cet aspect *doxique* peut facilement devenir *toxique* si l'on ne prête pas davantage attention à cet objet un peu passe-partout. Alors qu'il est sensé décrire une certaine diversité du monde, **parfois l'interculturel peut enfermer l'autre et le soi dans des petites boîtes qui font perdre à chacun sa complexité.**

Je pars de mes réflexions issues d'un champ de recherche et de pratique que j'appellerai *l'éducation à la communication interculturelle*. Ce champ couvre au moins quatre domaines pour lesquels l'interculturel représente un enjeu majeur : la linguistique appliquée, la didactique des langues, les sciences de la communication et les sciences de l'éducation. Ma démarche se situe dans un paradigme renouvelé de l'interculturel, que j'ai nommé 'post-interculturel'. Les collègues suivants, issus de différents contextes globaux, envisagent l'interculturel sous des angles similaires au mien : Shi-xu (Chine), Zhu Hua (GB & Chine), Vanessa Andreotti (Brésil, Finlande & Canada) Adrian Holliday (GB), Prue Holmes (GB & Nouvelle-Zélande), Regis Machart (Malaisie & France), Ingrid Piller (Australie & Suisse), Karen Risager (Danemark). La diversité des espaces couverts par ces chercheurs est importante. En effet, trop souvent l'interculturel – les définitions de l'interculturel – est déterminé par le 'centre' (l'Europe, les États-Unis). En 2015, il est important de donner la parole à la périphérie et de l'écouter sérieusement pour traiter des questions interculturelles.

La notion d'interculturel est souvent discutée à travers le concept de compétence interculturelle. Personnellement, je mettrai l'expression au pluriel, car ces compétences sont instables et plurielles. En outre, j'aimerais y substituer le mot *dynamiques* à celui de *compétences*. Ce dernier est trop techniciste à mon goût et il nous donne l'impression d'une sorte d'individualisme qui se cache derrière l'interculturel (ma compétence = ma responsabilité). **L'interculturel est avant tout un acte de partage, de négociation et de co-constructions. Il ne peut donc être individuel, mais dialogique.**

Passons en revue dans ce qui suit les problèmes souvent rencontrés lorsque l'on traite des compétences dites interculturelles.

Tout d'abord, les objectifs qu'on y attache seraient à revoir. Ceux-ci sont en effet trop idéalistes, mais aussi contradictoires et parfois condescendants. Les mots-clés de *respect*, *ouverture d'esprit*, mais aussi de *tolérance* et d'*honnêteté*, même s'ils semblent faire sens pour de nombreux individus, dénotent un type d'interculturel mou, peu engagé et surtout problématique. Prenons le terme de tolérance : qu'est-ce que la tolérance ? Est-ce bien suffisant pour permettre à chacun de profiter pleinement de ses identités ? La tolérance n'est-elle pas trop passive ? *Je te tolère, mais je continue à penser que mes conceptions du monde et ma culture sont meilleures que les tiennes*. Même chose pour le respect. Bien sûr, c'est important. Mais que doit-on respecter ? Une culture ? Un pays ? Une religion ? Ou plutôt des individus ? Si quelqu'un me présente une de ses caractéristiques 'culturelles' comme étant 'normale' (mais insupportable pour moi), dois-je la respecter ? Ne serait-il pas mieux d'en discuter et de renégocier nos relations ?

Afin de conceptualiser les compétences interculturelles, on fait souvent référence à des concepts qui sont soit déjà vieillis, soit galvaudés. Cela mène souvent d'ailleurs à une sorte d'anthropomorphisme conceptuel : les concepts deviennent nos objets, pas les individus. Les concepts de culture, communauté, identité, mais aussi de diasporas font partie de ces concepts qui nous voilent le visage et soustraient aux individus leur subjectivité. L'utilisation de ces concepts, sans véritablement les problématiser ou prendre en compte les façons dont ils ont été revus et corrigés dans des domaines tels que l'anthropologie, la sociologie ou les *cultural studies*, mène à des phénomènes dangereux pour la relation interculturelle tels que le culturalisme (où la culture explique tout ; la culture sert d'alibi), le différentialisme à outrance (où toute personne catégorisée comme autre est forcément uniquement différente) et le comparativisme. L'ensemble de ces phénomènes est pathologisant, et contribue à créer des hiérarchies honteuses entre « eux » et « nous ».

Que faire alors pour rendre le concept de compétences interculturelles utile ? Il faudrait 'réformer' notre obsession avec la culture et tout ce qui est solide (l'identité nationale, les identités ethniques, etc.) pour se pencher davantage sur les mélanges, les instabilités, les processus, mais aussi les phénomènes de co-constructions qui traversent les rencontres interculturelles. Rencontrer un autre, c'est se positionner réciproquement dans une interaction. C'est pourquoi le concept de pouvoir nous est central dans une approche renouvelée de l'interculturel. Toute rencontre (qu'elle soit inter ou pas) se fonde sur des relations de pouvoir inégalitaires *volens nolens*. Nos différentes identités de sexe, de classe sociale, de statut, de génération ont une influence sur les images que nous construisons de nous-mêmes et des autres. Ces CO-constructions se situent dans des contextes bien spécifiques qui influencent également nos interactions et peuvent nous mener à nous identifier parfois de façon contradictoire. Rencontrer un autre est un acte politique dans le sens où je dois

'jongler' en permanence avec les mots qui me décrivent et les discours qu'une situation et une interaction m'imposent. **En conséquence, il serait grand temps de dépasser une certaine compréhension des compétences interculturelles qui ne retiennent que la culture ou la religion ou la provenance géographique pour 'intersectionner' nos identités afin de complexifier l'interculturel.** Il nous faut donc nous écouter nous-mêmes davantage, analyser nos propres idéologies et celles de l'interculturel.

Le mot *complexe* et ses dérivés sont apparus à quelques reprises dans ce texte. C'est, à mon avis, un terme à bannir de notre vocabulaire pour parler d'interculturel. Oui, comme tout phénomène social, l'interculturel est complexe. L'argument est noté, mais on en fait quoi maintenant ? Je note que de nombreux chercheurs ou praticiens utilisent l'argument de la complexité, mais ne voient aucun inconvénient à toujours tenter de tout expliquer ou de tout comprendre. Si c'est complexe, il nous est donc impossible de déchiffrer entièrement. Il me semble que la complexité de l'interculturel que l'on met souvent en avant est une excuse pour justifier des analyses banales, qui au lieu de prendre en compte un ou deux éléments d'analyse, se contentent de les multiplier par trois ou quatre – tombant à nouveau dans le panneau de la complexité de façade. J'ai proposé de parler de façon plus réaliste de ce phénomène à partir du mot *simplexité*. La *simplexité*, c'est la combinaison du simple et du complexe. C'est une sorte de continuum dans lequel nous sommes prisonniers. Tout comme il est impossible d'accéder à la complexité, atteindre la simplicité n'est pas vraiment possible. Le complexe peut très facilement vaciller dans le simple et vice versa. La *simplexité* nous permet de justifier une position réaliste par rapport à l'interculturel : je suis conscient que certaines choses ne sont pas/plus acceptables (les stéréotypes, le racisme, la xénophobie, l'ethnocentrisme) et pourtant, de temps en temps, je tombe dans leurs griffes. C'est justement parce que je dois *simplexifier* mes expériences et mes rencontres. Il est donc inutile de définir les compétences interculturelles comme étant la capacité de se débarrasser de ses stéréotypes ou de traiter l'autre dans ses diverses diversités : cela est tout bonnement impossible.

Que faire alors ? Sommes-nous face à une impasse ? Les compétences interculturelles ne sont pas des 'choses' que l'on peut acquérir pleinement. Je suis d'avis que tout le monde possède ces compétences. En effet, si on élargit la compréhension de l'interculturel à l'habitude des diversités de chacun, tout le monde vit dans la multiplicité des identités, en profite avec plus ou moins de succès et l'accepte parfois chez l'autre (ses parents, son frère, etc.). On peut donc appliquer nos compétences interculturelles dans certains contextes avec certains individus, mais pas dans d'autres. **Nous sommes influencés par les relations de pouvoir qui nous séparent, nos impressions, nos croyances, nos émotions, nos attitudes, etc. – des éléments d'une instabilité extrême.**

Pour finir, et après tout cela, si je devais redéfinir les compétences interculturelles, je dirais que 1. C'est être conscient de notre position de 'simplexiste'

et de celle des autres, 2. Avoir la capacité de reconnaître, imposer, négocier et présenter/défendre nos identités multiples ainsi que celles des autres, 3. Permettre à chacun de se sentir plus ou moins à l'aise dans nos interactions avec eux. Cela nécessite donc de prendre le temps de parler à l'autre et de s'écouter soi-même.

3. Tradition et modernité : la transmission interculturelle et intergénérationnelle

1 PROGRAMME ÉDUCATIF INTERGÉNÉRATIONNEL ET INTERCULTUREL -MENESR



Carole CADET

France- Carole GADET, Chargée des projets intergénérationnels au ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, Fondatrice de l'association « ensemble demain » (prix « Notre temps » semaine bleue, 2005 ; 1^{ER} prix des initiatives de la Bienveillance, Mairie de Paris, 2008, Consultante experte nationale et internationale en projets intergénérationnels- Publications sur l'intergénérationnel dans nos sociétés - Collection de livres sur l'intergénération - *intergénération en action* - *Carnet de voyage intergénérationnel*, préface Albert Jacquard, Éditions de l'atelier

La population française, comme celle de ses voisins européens, est engagée dans un processus de transition démographique marqué par une croissance importante et continue des classes d'âge les plus élevées, grâce à une augmentation de la longévité des Français.

Alors que les évolutions démographiques et les besoins qu'elles induisent pourraient fragiliser la solidarité intergénérationnelle, il est essentiel de développer des projets qui favorisent le lien social entre toutes les générations.

Pour la première fois, notre pays va connaître plus de quatre générations qui vont vivre ensemble. Il convient, dès maintenant, d'amener ces générations à se connaître et à agir ensemble.

La Commission européenne avait fait de l'année 2012 « l'Année européenne du vieillissement actif et de la solidarité entre générations » et des années européennes 2013 et 2014 « les années européennes de la citoyenneté ». Grâce à elles, l'intergénérationnel a pu mieux se faire connaître, a pu s'installer dans le paysage institutionnel européen et prendre de l'ampleur.

De multiples projets ont été et sont mis en place pour favoriser la cohésion, le lien social, la lutte contre l'isolement et l'exclusion des séniors et améliorer l'entente entre les générations.

L'intergénérationnel dans le champ scolaire

Outre les valeurs évidentes de partage, d'échange, de respect et de solidarité, l'entrée de l'intergénérationnel dans le champ scolaire permet d'aller plus loin dans la transmission des connaissances et des savoirs.

Les projets intergénérationnels et interculturels ouvrent la possibilité de favoriser la réussite éducative pour tous en fédérant les élèves autour d'un objectif commun, complet et porteur de sens. Ils favorisent le vieillissement actif.

Un programme pilote intergénérationnel dans l'éducation unique en Europe, initié dans l'académie de Paris, est développé aujourd'hui en réseau dans les académies, sur le national avec un axe international, avec ingénierie de projets et création de ressources ... Le développement de l'axe intergénérationnel en académies s'inscrit dans les objectifs fixés par la loi du 8 juillet 2013 de refondation de l'école de la République française, en vue notamment de développer l'apprentissage par les élèves de la citoyenneté et de la vie commune.

Le développement de l'axe intergénérationnel dans les établissements scolaires permet de :

- ✓ développer chez les élèves la culture du « vivre ensemble » et les valeurs de respect, de tolérance et de solidarité en renforçant le lien social ;
- ✓ favoriser la réussite éducative et les apprentissages des élèves ;
- ✓ développer les compétences du socle commun ;
- ✓ valoriser en particulier le travail sur les questions historiques et mémorielles ;
- ✓ favoriser le travail sur les nouvelles technologies ;
- ✓ lutter contre la violence, l'illettrisme, et le décrochage scolaire en développant des partenariats entre générations dans les écoles, collèges, lycées.

La journée du 29 avril, journée européenne de la solidarité intergénérationnelle depuis 2009, est l'occasion d'attirer l'attention de la population sur la nécessité de renforcer les relations entre les générations. Le 29 avril est devenu également, depuis 2013, la journée nationale de la solidarité intergénérationnelle dans le système éducatif français.

Cette journée nationale dans le système éducatif offre l'occasion de sensibiliser chaque année la communauté éducative aux liens intergénérationnels et de valoriser les actions existantes, afin de développer de nouvelles initiatives dans les établissements scolaires.

Le recensement de projets innovants intergénérationnels effectué chaque année par la chargée des projets intergénérationnels du ministère de l'Éducation nationale France, confirme tout l'intérêt des actions s'appuyant sur un partenariat entre générations pour favoriser la réussite éducative et consolider les apprentissages des élèves dans les écoles, collèges, lycées. De nombreuses actions ont été recensées, qu'il s'agisse de **projets interculturels, de projets autour de l'histoire et du**

patrimoine avec interventions de témoins, de projets s'appuyant sur des échanges internationaux, etc.

Le développement de l'axe intergénérationnel en académies tient compte aussi de la nouvelle organisation des temps scolaires.

De nombreux réseaux européens sont très intéressés par le programme éducatif intergénérationnel français qui est aujourd'hui pilote en Europe. et le ministère de l'Éducation et – Des événements européens, prévus ces prochains mois, valoriseront ce programme.

2 HORIZONS PLURIELS

Dahbia BOUKANEF, Responsable du service intégration et lutte contre les discriminations, Mairie de Montreuil

« Chaque culture a ses vertus, ses vices, ses savoirs, ses arts de vivre, ses erreurs, ses illusions. Il est important à l'ère planétaire qui est la nôtre, d'aspirer dans chaque nation, à intégrer ce que les autres ont de meilleur et à chercher la symbiose du meilleur de toutes les cultures. »

Edgar Morin (dans Le Monde, article du 7/02/2012 – Vivre la symbiose des cultures)

Les éléments de la transmission interculturelle et intergénérationnelle sont pratiquement identiques dans chaque culture (traditions, langues, histoire, sciences...) **Les acteurs** - que sont parents, famille, fratrie, école et autres personnes ressources - **influencent aussi ces héritages à des degrés divers, et ce en étroite interaction avec le sujet : enfant, adolescent, jeune.** En tant qu'acteur actif de cette transmission, ce dernier s'en approprie ou non, transforme ou pas les contenus. Il les intègre à ses propres expériences, perceptions et émotions.

Vu sous cet angle, tout être humain **est un arbre dont les racines plongent profondément dans le sol de son héritage culturel qui façonne son « identité » spécifique et unique. Les rameaux s'élèvent dans le ciel de ses désirs et aspirations.**

Les arts, les sciences, l'éducation et la littérature sont, entres autres, des canaux de transmission. L'écriture participe de ce travail comme un acte de retour sur soi, de recreation des moments fondateurs, d'éveil de la mémoire émotionnelle, une certaine manière d'être au monde et aux « autres » qui émergent au détour de cette rencontre avec un « soi » dépositaire de « mémoires plurielles » acceptées et assumées et donnant une connotation personnelle à l'existence. C'est une archéologie des ressources fondatrices.–

Dans cet écrit dont vous trouverez quelques extraits, Les « Elles » peuvent être potentiellement les « elles/ils » des lecteurs :

« Elle avait à peine 5 ans quand ses parents sont arrivés, à Paris par une journée de décembre froide et humide dans un pays qui était en guerre contre celui qu'ils venaient de quitter. »

« Elle a ressenti leur nostalgie au plus profond de son être d'enfant, de petite fille, d'adolescente puis d'adulte ainsi que leurs émotions, leurs désirs qu'elle a fait siens en les intégrant à sa propre histoire. »

« Eux la voulaient l'aboutissement et la recomposition réussie d'un passé douloureux, elle se voulait simplement à un présent se suffisant à lui-même sans exil vers ce qui fut où ce qu'il adviendra. »

« Là bas, tout est était différent d'ici, mais comprenant et parlant sa langue maternelle, les choses lui apparaissaient familières en apparence, mais dans le fond, il y avait une rupture d'adhésion aux êtres et aux choses qu'elle percevait en elle... 11 ans de séparation avait déjà façonné son être. »

« La rencontre de la culture d'origine de ses parents avec celle du pays d'accueil a favorisé en elle le sens de l'interrogation et l'ouverture de son esprit à de nouveaux horizons. Elle prend dans chaque patrimoine ce qui peut l'enrichir et qui lui sourit et elle se donne la liberté de vagabonder d'un monde à l'autre grâce aux fenêtres d'ouvertures que chaque culture a imprimé en elle. »

5. **SYNTHÈSE**



Auréli BEVEN

Auréli BEVEN Responsable pédagogique ESTC Marseille, Déléguée Comité Mondial des Apprentissages tout au long de la vie

« Il n'y a d'homme plus complet que celui qui a beaucoup voyagé, qui a changé vingt fois la forme de sa pensée et de sa vie »

Cette citation de Lamartine témoigne de l'importance du voyage et des bouleversements qui s'opèrent grâce à la découverte et à la rencontre de l'Autre, de sa culture, de son environnement et de ses savoir-faire.

À l'heure où l'ethnocentrisme se fait de plus en plus ressentir, la mobilité géographique en tant que telle représente une des clés pour estomper les barrières du « vivre ensemble » dans une perspective interculturelle.

Longtemps les Institutions en France et à l'étranger ont favorisé la mobilité des jeunes, grâce des bourses qui leur étaient destinées. Mais, aujourd'hui, elles ont pris conscience qu'elles devaient s'étendre à un public beaucoup plus large, car les voyages [ne] forment [pas exclusivement] la jeunesse dans la mesure où elle est source d'enrichissement personnel, mais aussi professionnel. C'est le cas de l'agence Erasmus+ qui a mis en place un dispositif pour la rendre accessible à tous : jeunes, demandeurs d'emploi et salariés.

Il est indéniable que la mobilité internationale s'inscrit dans un système pédagogique qui tend à faire émerger des compétences interculturelles formelles et informelles. En effet, qu'elle soit professionnelle ou personnelle, la mobilité est une réelle source d'enrichissement. Sur le premier plan, l'acquisition de connaissances, de nouvelles méthodes de travail ou la maîtrise d'une nouvelle langue, entre autres, constituent des avantages non négligeables ; d'autant plus que ces compétences interculturelles permettront une meilleure employabilité ou seront transférables en entreprise, favorisant ainsi l'interactivité. Dans la même lignée, les bénéfices sur le plan personnel sont notables puisque, d'après plusieurs études, diverses qualités telles que l'adaptabilité, l'autonomie, la confiance en soi et l'ouverture vers autrui sont développées. Ces capacités acquises de manière informelle revêtent un véritable atout pour le parcours professionnel.

Il semble évident que les compétences interculturelles émanent intimement de l'expérience et de la rencontre. La posture que l'on adopte quand on est face à et avec l'Autre est essentielle pour appréhender au mieux sa diversité culturelle. Elle doit avant tout s'inscrire dans l'écoute, le partage et la co-construction. En effet, il est impossible de tendre vers l'interculturalité si l'on est fermé et ancré dans ses croyances. Les seules notions de tolérance et de respect ne sont pas suffisantes. L'interculturalité, en perpétuelle mouvement et évolution, dépasse les notions traditionnelles de culture, de communauté et d'identité et doit se libérer du comparativisme à outrance. À l'inverse, la posture doit nécessairement impliquer le questionnement, l'exposition et la reconnaissance de nos multiples identités et de celles d'autrui, et ce, dans une relation basée sur l'interactivité.

Par ailleurs, les multiples filiations, connaissances et expériences sont porteuses de richesses qui transcendent les frontières et les âges. Dès lors, le patrimoine à

transmettre est infini et se décline, entre autres, autour de plusieurs champs que sont les valeurs, l'histoire, les langues, le langage, la mémoire, les perceptions et les émotions.

Qu'elle soit interculturelle et/ou intergénérationnelle, la transmission est fondée sur la construction d'une relation privilégiée et sur l'interactivité entre les différents protagonistes. De même, les canaux écrits et oraux se révèlent essentiels pour que puisse être véhiculé, reçu et approprié l'héritage qui est offert en partage. À l'instar de l'Art, l'Éducation apparaît comme un moyen efficace pour faire reconnaître et émerger les connaissances et compétences interculturelles.

Ainsi, les Institutions en France et en Europe ont pris conscience de l'urgence et de la nécessité de la transmission intergénérationnelle. C'est pourquoi, par le biais de plusieurs projets, elles ont intégré le domaine de l'intergénérationnel dans le socle scolaire. En effet, grâce à des partenariats entre des établissements primaires et secondaires et des maisons de retraite notamment, les résultats de ce partage interactif ont déjà porté significativement leurs fruits, et ce, bien au-delà de la réussite éducative...

En raison de l'augmentation de l'espérance de vie et des problématiques démographiques connues de tous, il est prépondérant de développer et de préserver le lien social entre les diverses générations non pas pour cohabiter, mais pour vivre ensemble... Une voie/x humaniste dans laquelle il est indispensable d'inscrire nos sociétés.